

Le loisir est de plus en plus reconnu et soutenu par la société et ses gouvernements parce qu'il apporte aux individus et aux sociétés des bénéfices liés à la qualité de vie, au développement économique, social et culturel.

Pourtant, les professionnels du loisir n'ont pas d'outil pour mesurer l'état du loisir et celui de la qualité de vie, comme les policiers mesurent le taux de criminalité et la sécurité du public. Il leur est très difficile de rendre compte de l'impact de leurs activités et de justifier l'impact du loisir selon un rationnel comparable à plusieurs autres professions.

Voilà que l'Institut canadien du mieux-être inscrit dans cette problématique de recherche un indice sur la qualité de vie et du mieux être et de la qualité du loisir comme une dimension indispensable du mieux-être.

Avec la permission de l'Institut auquel collabore le Département d'Études en loisir, culture et tourisme de l'UQTR via le professeur Denis Auger, l'Observatoire publie un premier bulletin qui présente les composantes de la dimension loisir et culture comme indice du mieux-être. La collaboration de l'OQL avec l'Institut du mieux être permettra la publication de d'autres bulletins.

L'INSTITUT ET L'INDICE DU MIEUX-ÊTRE

L'Institut est une instance indépendante et non partisane, jetant les bases d'une nouvelle affiliation avec l'Université de Waterloo; il est dirigé par un conseil consultatif d'experts canadiens et internationaux chevronnés. Il a pour mandat de faire rapport sur la qualité de vie des Canadiennes et Canadiens et de promouvoir un dialogue sur les moyens d'améliorer cette qualité de vie par le biais de politiques fondées sur des preuves et sensibles aux besoins et aux valeurs de la population canadienne.

Le Canada, à l'instar de la plupart des pays, n'a pas d'outil national unique pour faire le suivi et rendre compte de notre qualité de vie globale. Le PIB n'a pas été conçu comme mesure de progrès social ou de qualité de vie. Cela n'a jamais été son intention de départ. Ce qu'il fait, c'est calculer la valeur de tous les biens et services produits dans un pays pour une année donnée. Même son

créateur, Simon Kusnetz, a déclaré que « le bien-être d'une nation pouvait difficilement être inféré à partir de son revenu national tel que mesuré par le PIB ».

Au fil du temps, le PIB est devenu un succédané au mieux-être. C'est un problème sérieux.

L'Indice canadien du mieux-être (ICMÊ) est le produit distinctif de l'Institut du mieux-être. L'ICMÊ est une nouvelle façon de mesurer le mieux-être. Il jette un regard unique sur la qualité de vie globale des Canadiennes et Canadiens et sur des aspects particuliers qui ont de l'importance : notre niveau de vie, notre santé, la qualité de notre environnement, notre niveau d'éducation et de compétence, la façon dont nous utilisons notre temps, le dynamisme de nos collectivités, notre participation au processus démocratique et la situation de nos arts, de notre culture et de nos loisirs. Bref, l'ICMÊ est le seul

indice national qui mesure le mieux-être au Canada pour une gamme étendue de domaines.

La participation à des activités récréatives et culturelles, que ce soit dans le domaine des arts, de la culture ou du loisir, contribue au mieux-être des personnes, des collectivités et des sociétés. La multitude d'activités et de possibilités qui nous sont offertes aujourd'hui et dont nous profitons concourt à notre satisfaction générale à l'égard de la vie et à notre qualité de vie globale. Ces activités nous aident à définir pleinement notre vie, le sens que nous lui donnons et, ultimement, notre mieux-être. Cela vaut pour tous les groupes d'âge, ainsi que pour les hommes et les femmes.

LES DIMENSIONS DU LOISIR PRIS EN COMPTE PAR L'INDICE ¹

La batterie d'activités, d'expériences, de lieux et d'intervenants impliqués dans les arts, la culture et le loisir reflète l'importance de ce domaine pour les Canadiennes et Canadiens. Le domaine du loisir et de la culture de l'Indice canadien du mieux-être surveille le temps et l'argent que consacre la population canadienne au fil du temps à ce genre d'activités dans deux grandes catégories :

- Loisirs et récréation – structuré et informel, actif et passif, y compris le vélo, le hockey, la pêche, la lecture pour le plaisir, les jeux de société et le temps en famille et avec des amis.
- Arts et culture – populaire et haute culture, y compris les arts de la scène comme la musique, la danse et le théâtre, les arts visuels comme la peinture, le dessin et la sculpture, les arts médiatiques comme la radio et la télévision, et les installations comme les galeries d'art, les musées et les sites patrimoniaux.

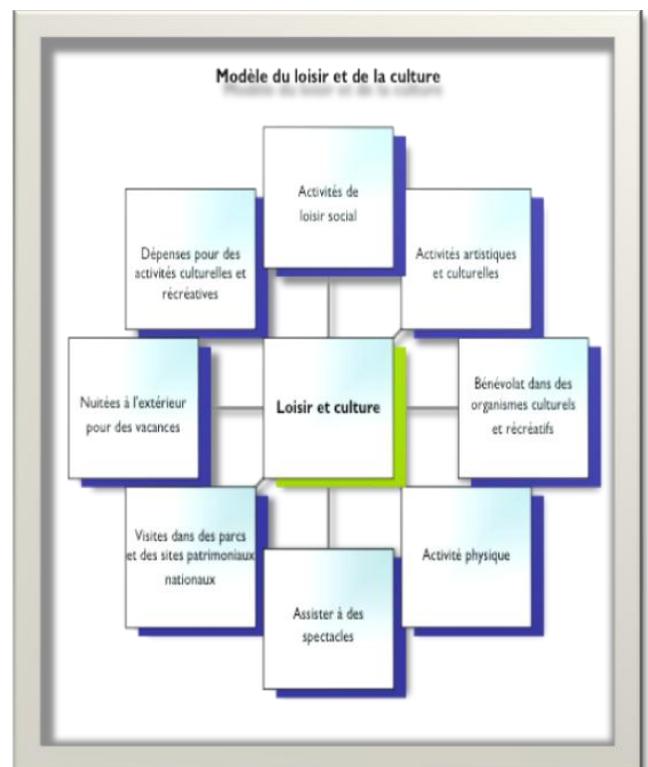
Le domaine du loisir et de la culture surveille/observe/contrôle plus particulièrement les huit indicateurs suivants:

¹ Bryan Smale, Holly Donohue, Clem Pelot, Agnes Crowford, Denis Auger (2010), **Leisure and Culture**, A report of the Canadian Index of Wellbeing (CIW), http://www.ciw.ca/Libraries/Documents/Leisure_and_Culture-Full_Report.sflb.ashx
Idem, **Faits saillants du rapport**, http://www.ciw.ca/Libraries/Documents/Loisir_et_Culture-faits_saillants.sflb.ashx

DIAGNOSTIC DE L'INDICE LOISIR ET CULTURE

Tendances

- Les Canadiennes et Canadiens consacrent moins de temps qu'avant à des activités de loisir social.
- Le bénévolat dans les organismes culturels et récréatifs a chuté, et ce, surtout chez les personnes âgées de 25 à 34 ans.
- La quantité de spectacles présentés et le nombre de spectateurs ont chuté.
- Le taux de participation à des activités physiques a diminué. Les visites dans les parcs et les sites patrimoniaux nationaux ont diminué considérablement après le 11 septembre 2001 et on ne s'attend pas à ce qu'elles atteignent à nouveau, si jamais, le niveau des années 1990.
- Les dépenses des ménages pour la culture et le loisir sont en hausse.



Nous consacrons moins de temps à des activités de loisir social

Le pourcentage moyen de temps total consacré au cours de la journée précédente à des activités de loisir social par les Canadiennes et Canadiens a

baissé de 15 % en 1998 à 12 % en 2005. La participation à des activités artistiques et culturelles est demeurée relativement stable quant à elle à un peu moins que 5 %.

Les femmes ont consacré plus de temps que les hommes à des activités de loisir social et à des activités artistiques et culturelles, mais la baisse de participation aux activités de loisir social de 1998 à 2005 a été le plus marquée chez les femmes, passant de 18 % à 14 %.

Les adultes de 65 ans et plus ont consacré plus de leur temps à des activités de loisir social et à des activités artistiques et culturelles en partie parce qu'ils disposaient de plus de temps libre. et culturelles en partie parce qu'ils disposaient de plus de temps libre.

La quantité de spectacles (arts de la scène) présentés et le nombre de spectateurs ont diminué

La quantité de spectacles présentés par diverses compagnies de théâtre, d'opéra, de musique, de danse, etc., est passée de 45 000 à moins de 38 000 et le nombre de spectateurs est passé de 15 millions à 13 millions (2001-2006). L'assistance moyenne a diminué régulièrement de 2001 à 2004, mais a connu une augmentation marquée en 2006.

Nous faisons moins de bénévolat dans les organismes culturels et les organismes de loisir

- Malgré le fait que le bénévolat a augmenté en général au Canada, le pourcentage de temps consacré au bénévolat plus précisément dans des organismes culturels et des organismes de loisir a chuté dramatiquement de 32 % à 22 % (1997-2004).
- Le nombre d'heures de bénévolat consacrées par les Canadiennes et Canadiens au cours de l'année précédente à des organismes culturels et des organismes de loisir a baissé de 46 à 42 heures.
- La baisse a été le plus marquée chez les 25 à 34 ans, le nombre moyen d'heures chutant de 55 heures en 1997 à moins de la moitié de ce nombre en 2004.
- Les hommes ont indiqué faire une quantité significativement supérieure d'heures de bénévolat et consacrer beaucoup plus de leur temps de bénévolat à des organismes culturels

et de loisir que les femmes, quoique les chiffres ont baissé pour les deux groupes.

Il y a eu ralentissement de notre participation à des activités physiques

La participation en général à des activités physiques a augmenté régulièrement, passant d'environ 21 fois par mois à 26 fois par mois de 1994 à 2003, mais elle n'a pas bougé en 2005. Les activités physiques mesurées étaient le vélo, la marche, le conditionnement physique, les sports, le jardinage et la danse sociale. Les hommes ont déclaré deux séances d'activités physiques de plus par mois que les femmes, mais l'augmentation et le ralentissement étaient les mêmes pour les deux sexes.

- Le niveau de participation des adultes âgés à des activités physiques était beaucoup moins élevé que celui de tous les autres groupes d'âge. À mesure que la population vieillira, le niveau général d'activité physique des Canadiennes et Canadiens risque de commencer à baisser.
- Les visites dans les parcs et les sites patrimoniaux nationaux sont bien inférieures au niveau d'avant le 11 septembre 2001.
- Le nombre de visites annuelles dans les parcs et sites patrimoniaux nationaux du Canada a augmenté régulièrement au cours des années 1990, mais les chiffres ont chuté considérablement immédiatement après le 11 septembre 2001 et ils demeurent bien en deçà des niveaux d'avant le 11 septembre. Pour l'année la plus récente pour laquelle on dispose de données (2008-2009), on remarque une baisse de 6 %. Parmi les autres facteurs qui ont contribué à cette situation, il y a l'épidémie de SRAS, le virus du Nil occidental et la maladie de la vache folle.
- Le nombre total de parcs et de sites patrimoniaux nationaux a augmenté de 117 à 127 (1994 à 2007), mais la moyenne des visiteurs correspond à la baisse du nombre de visites annuelles.
- On ne s'attend pas à ce que le nombre de visiteurs augmente pour atteindre les niveaux des années 1990 avant longtemps, si jamais cela se produit. Pour retrouver les niveaux antérieurs, il faudrait une remontée spectaculaire, ce qui a peu de chances de se produire compte tenu de divers facteurs, incluant l'application de droits d'entrée plus

élevés et les restrictions plus importantes lors des visites des lieux.

Nous prenons des vacances légèrement plus longues

- Le total de nuitées passées en vacances à l'extérieur de la maison par les Canadiennes et Canadiens est demeuré relativement stable dans les années 1990. Les chiffres ont été généralement plus élevés de 2000 à 2007, quoique le nombre moyen de nuitées à l'extérieur par voyage a diminué jusqu'en 2003; il augmente depuis 2004. Cela donne à penser que même si le nombre total de voyages varie, ces voyages durent en moyenne plus longtemps.
- Lorsque les femmes ont pris des vacances, elles ont passé plus de nuitées à l'extérieur que les hommes.
- Les adultes de 65 ans et plus – la majorité étant à la retraite – ont passé beaucoup plus de nuitées en moyenne à l'extérieur de la maison que tous les autres groupes d'âge.

Nous dépensons plus pour la culture et le loisir

- Le total de dépenses annuelles des ménages pour la culture et le loisir, l'inflation prise en compte, a augmenté de 20 %, passant de 10 000 dollars en 1997 à 12 000 dollars en 2006.
- Peu importe que le revenu des ménages ait augmenté ou diminué au fil des ans, le pourcentage du revenu affecté à la culture et au loisir est demeuré relativement stable, à un peu plus de 21 %.
- Les adultes d'âge moyen (35 à 49 ans) ont dépensé considérablement plus pour la culture et le loisir que tous les autres groupes d'âge. C'est peut-être parce qu'ils sont les plus susceptibles d'avoir des enfants à la maison.
- Les adultes de 65 ans et plus ont dépensé considérablement moins pour la culture et le loisir même s'ils disposent de plus de temps libre pour s'adonner à ce genre d'activités, la raison principale étant qu'ils ont beaucoup moins de revenus disponibles que les autres groupes d'âge.

CONCLUSION

Le loisir et la culture contribuent considérablement au mieux-être de la population canadienne et à celui des collectivités. Les activités récréatives et culturelles concourent aussi à façonner notre identité nationale et à

marquer qui nous sommes en tant que peuple. C'est dire que la diminution générale de la participation des Canadiennes et Canadiens à ce genre d'activités est très préoccupante.

La baisse considérable de participation des femmes à des activités récréatives est notable. Cela pourrait très bien refléter le sentiment qu'elles ont de manquer de plus en plus de temps, facteur mentionné dans la section précédente. Il est plutôt rassurant de constater que l'activité physique chez les hommes et chez les femmes n'a pas diminué au cours des dernières années. Par contre, considérant le vieillissement de la population et l'augmentation des maladies chroniques comme le diabète et l'obésité – qualifiés de « bombe à retardement » et « de défi le plus important en matière de santé de notre génération » – une hausse substantielle de l'activité physique serait plus rassurante.

Un autre facteur inquiétant : au cours des dernières années, le financement de base des organismes publics et sans but lucratif responsables des programmes, des services, des équipements et autres activités de loisir et de culture s'est graduellement effrité. En effet, depuis 1990, les dépenses communautaires par habitant pour le loisir et la culture n'ont pas suivi l'inflation ni l'augmentation de la population. Cette baisse de financement de fonctionnement menace sérieusement les activités de ces organismes, qui sont les principaux responsables de l'infrastructure de loisir et culture dans les collectivités canadiennes. Ainsi, des possibilités et occasions d'améliorer le mieux-être de la population canadienne se perdent.

Ces tendances augurent mal pour le mieux-être des personnes, des collectivités et de la société en général. Si elles perdurent, les avantages associés au loisir et à la culture comme composantes essentielles des habitudes de vie des Canadiennes et Canadiens et des collectivités ne se concrétiseront tout simplement pas. Nous devons renforcer notre capacité de créer des lieux utiles et des possibilités significatives de loisir et de culture.